



# Le PETIT BOURDON des Pyrénées-Atlantiques N° 3 2008

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991 déclarée le 20 février 1991  
sous le n°0641001516.



*Il y a 20 ans nous ouvrons les chemins, les balisions, les faisons connaître... Maintenant, nous nous consacrons davantage à l'accueil des pèlerins : beaucoup d'entre nous ont accompli leur propre aventure compostellane et désirent rendre ce qu'ils y ont reçu. Ainsi, notre association s'est largement investie à Saint-Jean-Pied-de-Port depuis 1996. Elle s'attache aussi à poursuivre la tradition d'hospitalité dans le couvent de Saint-Palais abandonné depuis deux ans par les Franciscains. Toutefois, ces deux lieux s'opposent en bien des points. A Saint-Jean-Pied-de-Port nos accueillants s'efforcent de trouver l'hébergement adapté à chaque pèlerin. Ils prodiguent des conseils bien utiles, mais sont parfois frustrés de ne pouvoir exercer réellement une fonction hospitalière au plus près des pèlerins. Paradoxalement à Saint-Palais la qualité et le faible coût de l'offre attirent aussi des touristes : les hospitaliers qui viennent pour s'occuper des pèlerins au long cours sont détournés de leur mission pour un service qui relève du secteur marchand à vocation touristique... C'est dans ce contexte que nous continuons à relever un défi : heureusement, les difficultés sont vite dissipées par les rencontres d'exception, les moments de partage authentique et le bonheur simple de donner et de recevoir.*

*La sortie culturelle en Saintonge s'est fort bien déroulée : majestueusement logés dans l'abbaye royale de Saint-Jean d'Angély, nous avons été épargnés par le mauvais temps printanier, ce qui nous a permis d'apprécier la lumineuse beauté des églises et monastères visités. Nos amis de Saintonge avaient choisi un magnifique tronçon de la voie de Tours que nous avons parcouru ensemble. Nous avons pris connaissance sur le terrain, grâce à Paul Laclau et Daniel Montagne, du nouveau balisage de la voie de Vézelay en deux étapes et Pierre Roussel, dont vous trouverez les nombreux comptes rendus dans ces pages, nous a proposé un nouvel itinéraire très intéressant par la magnifique église de Saint-Martin-de-Hinx.*

*Nos prochaines sorties sur la voie d'Arles organisées par Jean Larricq en vallée d'Aspe à Sarrance, par Vital Van Espen dans le Sauternais et sur la voie de la côte sont très prometteuses et adaptées à tout marcheur. Nous espérons vous y retrouver nombreux.* □

## « ART ROMAN et ABBAYES en SAINTONGE » « INITIATION au SERMON SAINTONGEAIS »



rapportée d'Alexandrie par le moine Félix et que l'on assurait être le crâne de saint Jean le Baptiste. Cette relique à l'histoire mouvementée, perdue à deux reprises, mais miraculeusement retrouvée, fit l'objet d'une fervente vénération et attira en foule les pèlerins. Elle figure sur le blason de la ville.

**Vendredi 30 Mai 2008** : le car d'Amédée se glisse prudemment le long des ruelles étroites et tortueuses de **Saint-Jean-d'Angély**, lent travelling entre les maisons à pans de bois et les hôtels particuliers aux balcons de fer forgé. Le grand portail de l'Abbaye Royale s'ouvre sur une immense cour d'honneur dominée par une façade majestueuse de style classique. Les pèlerins sont accueillis au « Centre d'Etudes Compostellanes » signalé par la coquille stylisée, balise du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui

se confond ici avec le GR 655.

Notre hébergement est somptueux et véritablement digne d'un roi : Louis XIV a séjourné à l'abbaye au retour de son mariage à Saint-Jean-de-Luz. L'escalier monumental avec sa magnifique rampe mène à la Salle des Hôtes, et si le réfectoire des moines abrite maintenant la bibliothèque, nos repas sont servis sous les croisées d'ogives des voûtes de la salle capitulaire. Sous la charpente, l'énigme de la fonction du « tirant » gardera son secret.

Cette superbe abbaye fut édifée au IX<sup>ème</sup> siècle pour recevoir une relique



La renommée de la relique dans le monde chrétien modifia l'ancien nom d'Angeriacum hérité de l'époque gallo-romaine en Saint-Jean-d'Angéry que l'usage fixera en Saint-Jean-d'Angély.

L'abbaye fut reconstruite aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles ; les Guerres de Religion firent rage dans cette région où les huguenots s'étaient constitué un véritable bastion. Mais les travaux, dans cette province au passé tumultueux, s'interrompirent au moment de la Révolution qui contraignit les moines à abandonner l'abbaye.

Les tours de trente-cinq mètres de hauteur édifiées par les bénédictins en 1741 restèrent inachevées, et les porches de cette façade ne s'ouvrent que sur les vestiges de l'abbatiale gothique, un arc-boutant et des contreforts qui s'appuient maintenant sur le vide, mais témoignent de l'importance du monument détruit.

Si l'usage local désigne sous le nom d'Abbaye les vestiges du prieuré de saint Jean l'Evangeliste fondé par les Bénédictins au XI<sup>ème</sup> siècle à **Trizay**, c'est que l'importance des ruines est impressionnante : en pleine campagne, isolé au milieu d'un paisible écrin



Trizay

de verdure, se dresse, énigmatique, le chevet d'une église encadré de deux absidioles percées d'oculi. Cette disposition originale intrigue et inciterait à envisager une configuration générale polygonale de l'ensemble de cet édifice singulier. Les huit vitraux modernes de Richard Texier dont les couleurs vives tranchent

sur la lumière blonde de la pierre de Saintonge proposent à la méditation une « iconographie cosmique et une cartographie imaginaire » riches en symboles.

Ses spectaculaires croisées d'ogives du XIII<sup>e</sup> siècle et ses baies polylobées donnent à la salle capitulaire une apparence d'élégance et de raffinement, alors que la chambre du prieur et le réfectoire ne sont plus ornés que de peintures murales. Le sentier bordé d'arbres qui remonte jusqu'à la route et nous ramène jusqu'au temps présent ne peut dissiper l'impression d'avoir ressenti, en ce lieu de solitude, l'atmosphère de retraite et de recueillement qui marquait la vie monastique.

*« Ces bâtiments imposent toujours une solennité. Sans doute parce que le choix de leur emplacement est juste. Toujours, leur site offre d'élargir le regard, la connaissance du monde, bien au-delà du dogme... »* (Richard Texier)

L'Église Saint-Pierre, à **Pont l'Abbé d'Arnoult** se dresse près d'une imposante porte fortifiée flanquée de deux tours ; ces murailles furent édifiées dès le XII<sup>ème</sup> siècle pour protéger le bourg de l'occupant anglais. Pendant les Guerres de religion, les armées protestantes occupèrent la ville et l'église fut livrée aux flammes. L'édifice initial du XII<sup>ème</sup> siècle connut par conséquent différentes phases de reconstruction, de remaniement et de restauration ; le portail est roman, mais le clocher est surmonté

depuis le début du XVI<sup>ème</sup> siècle d'une flèche octogonale de style gothique flamboyant. La façade de l'église juxtapose un appareillage de chevrons d'inspiration antique, des chapiteaux gothiques et la scène du cruciflement de saint Pierre la tête en bas. Mais, malgré les atteintes du temps, c'est le décor des voussures du portail roman qui retient le regard et intrigue par sa richesse et sa complexité :

combat des vertus et des vices, parabole des vierges sages et des vierges folles, adoration de l'agneau par les anges et leur bénédiction de la main de Dieu. Les étapes suivantes en Saintonge donneront l'occasion d'approfondir la signification de cette imagerie sculptée



dans la pierre.

La petite route qui mène jusqu'à **Sablanceaux** permet d'apprécier le charme et l'élégance des maisons saintongeaises où le simple enduit à la chaux d'une façade tout en longueur met en valeur la pierre taillée et parfois sculptée qui encadre portes et fenêtres. Les toits à pans coupés reposent sur une charpente en patte d'oie. Apparition soudaine au milieu d'un pâturage, splendide dans son isolement, la magnifique silhouette de l'Abbaye se détache sur fond de ciel bleu ; le clocher carré se dresse orgueilleusement au milieu des bâtiments conventuels, Ce

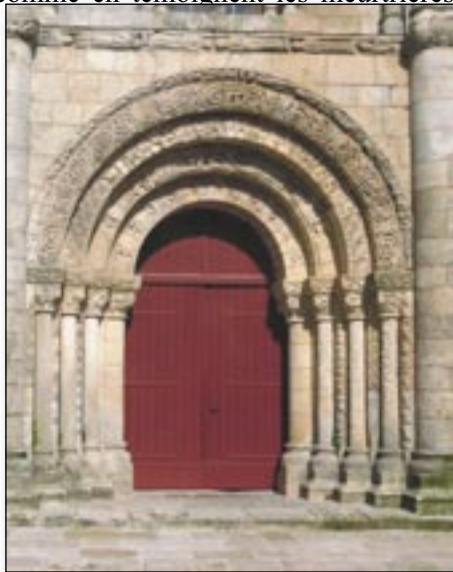


Sablanceaux

pur « joyau au cœur de la Saintonge romane » édifié au XII<sup>ème</sup> siècle par les Ducs d'Aquitaine, continue à inspirer une formidable impression de puissance malgré les amputations dont il a été victime au fil des siècles. La nef a été réduite de moitié et ne comporte plus aujourd'hui que deux coupoles romanes ; leur hauteur impressionne et leur simplicité incite au recueillement.

Si les baies du chœur du XIII<sup>ième</sup> siècle sont typiquement gothiques, elles inspirent le même sentiment de pureté avec leurs vitraux d'une élégante sobriété. La salle capitulaire, située sous le dortoir des moines, donne sur la prairie du cloître qui mène à l'immense « grenier d'abondance » ; cette gigantesque grange dîmière, construite sur une succession de caves voûtées, possède une magnifique charpente et un sol de dalles de pierre : sa taille donne une idée des revenus de l'abbaye, de sa richesse et de la puissance des chanoines de saint Augustin qui l'occupèrent pendant six siècles. Au moment du départ, un dernier coup d'œil depuis le portail d'entrée permet d'admirer le vénérable noyer d'Amérique, un des plus beaux arbres de Saintonge, planté vers 1860, et toujours plein de vigueur : son tronc mesure six mètres de circonférence et sa ramure atteint trente-cinq mètres d'envergure.

L'église Saint-Nazaire de **Corme-Royal**, à quelques kilomètres de là, fut construite au XII<sup>ième</sup> siècle, mais robustement fortifiée au XV<sup>ième</sup>, comme en témoignent les meurtrières



du clocher et les créneaux du mur sud. Mais c'est essentiellement la façade qui retient l'attention par la richesse et la variété des thèmes illustrés par l'ensemble de ses sculptures : les vertus triomphantes foulent au pied les vices, quatre vierges sages entrent au paradis alors que les vierges folles, condamnées aux tourments de l'enfer, se lamentent. D'autres personnages figurent sur la façade dont le moindre espace est occupé par des scènes où apparaissent des animaux mythiques, oiseaux et quadrupèdes sortis du

bestiaire imaginaire du sculpteur. Les colonnes et les corniches sont ornées de motifs antiques très fouillés, géométriques et souvent symétriques ou bien équilibrés. A Corme-Royal, comme déjà à Pont-l'Abbé-d'Arnoult, ce qui frappe, en dehors de la finesse du travail des artistes, c'est la volonté de faire passer un message aux fidèles par l'intermédiaire des allégories et des paraboles. L'art est au service de la « Parole », le portail de pierre transmet en silence le prêche du pasteur. L'homme sur cette terre doit se préparer à comparaître au jour du Jugement dernier : Cette volonté d'amener les pécheurs à se préparer à accomplir leur salut constitue « le sermon saintongeais » ainsi nommé pour avoir connu son apogée dans cette région, comme le confirmeront le lendemain les visites de Fenioux et d'Aulnay.

En attendant, c'est l'heure de rentrer à Saint-Jean-d'Angély, les yeux encore éblouis de tant de merveilles, et d'échanger, autour du dîner dans la salle capitulaire de l'Abbaye Royale, ses impressions au soir de cette première journée.

**Samedi 31 Mai 2008 :** une belle matinée s'annonce pour une marche de neuf kilomètres sur les traces des pèlerins qui empruntaient un tronçon de la *Via Turonensis*, « le grand chemin » qui traverse la Saintonge du nord au sud. Le tracé suit l'ancienne voie romaine et quitte le Poitou pour gagner Aulnay, Saint-Jean-d'Angély et Saintes et aboutir aux rives de l'estuaire de la Gironde.

A Saint-Jean-d'Angély, les pèlerins faisaient étape pour vénérer la relique de saint Jean Baptiste. Notre vaillante petite troupe, accompagnée des

membres de l'Association Saintaise des Chemins de Saint-Jacques, après avoir traversé la Boutonne, s'élançait sur un chemin champêtre balisé de bornes en pierre de Saintonge gravées de la coquille en relief. De plus, la carte au 1/30 000<sup>ième</sup> offerte par le Conseil Général permet de suivre précisément l'itinéraire : le « chemin de la Princesse » mène à travers champs aux ruines du château de Beaufief : au XVII<sup>ième</sup> siècle, l'infortunée Charlotte de la Trémoille, accusée de l'empoisonnement de son mari le Prince de Condé, l'empruntait pour rendre visite à son enfant... Après Mazeray, dont on aperçoit le clocher, le sentier traverse une châtaigneraie qui a donné son nom au hameau du Grand Chatanet ; et bientôt, depuis les versants des coteaux plantés de vignes, le regard découvre l'église de **Fenioux** au creux d'un vallon.

Tout au long du chemin Charentais s'égrène un chapelet d'églises, ces « perles de Saintonge » qui témoignent de l'épanouissement de l'Art Roman. Au cours du X<sup>ième</sup> siècle, de nombreux fidèles vont se recueillir sur le tombeau de saint Jacques, et Compostelle devient un but de pèlerinage plus recherché que Rome ou Jérusalem. Simultanément, en Saintonge, se construisent de nombreux sanctuaires : les voûtes de pierre y remplacent les charpentes. Les bâtisseurs adoptent de nouvelles techniques et les sculpteurs donnent libre cours à leur imagination. *« L'art roman se développe. Les sources d'inspiration en sont multiples [...] Nulle part ailleurs les bâtiments ne témoignent d'une architecture aussi fervente, pétrie d'influences, faite d'invention mais aussi de mesure et d'équilibre. »*





La modeste église Saint-Pierre de **Fenioux** érigée sur une église carolingienne, surprend par le caractère très élaboré des sculptures du portail magnifiquement décoré où l'on retrouve les anges glorifiant l'agneau de Dieu, la parabole des vierges sages et des vierges folles, le triomphe des vertus sur les vices,



le Zodiaque et des scènes inspirées des activités champêtres propres à chaque saison, témoignages sans fard de la vie quotidienne de l'époque.

Le modeste village de Fenioux peut s'enorgueillir encore de posséder un autre témoignage remarquable et bien intrigant de l'art roman en Saintonge : la plus belle des lanternes des morts du XII<sup>ème</sup> siècle, un fanal dont l'utilité et la signification restent à ce jour bien mystérieuses. Cette tour s'élève sur l'emplacement d'un ancien cimetière et on accède au lanternon grâce à un escalier à vis de 37 marches à peine éclairé par des « jours de souffrance ». Ce type de monument insolite se trouve toujours à proximité d'un portail où les vierges sages arborent fièrement leurs lampes allumées comme si la lumière de cette lanterne devait faire écho à leur exemple et inciter les vivants à les imiter : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.* » La lumière de la vie éternelle sera accordée au juste qui s'est préparé à mourir et mérite

d'entrer au paradis comme les vierges



Aulnay, portail sud

sages avaient été invitées à pénétrer dans la salle des noces.

« *Allumer une lampe dans la nuit du cimetière préfigure en quelque sorte le*



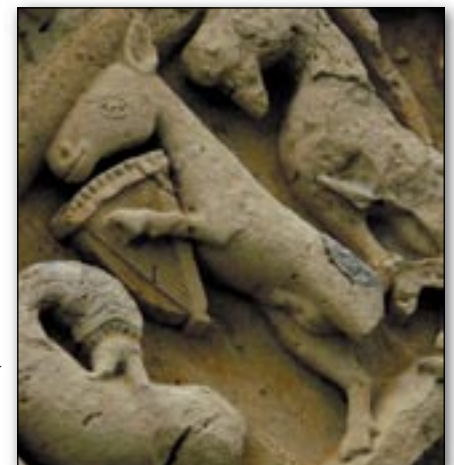
Aulnay

royaume céleste et promet béatitude et salut aux défunts qui reposent là comme aux vivants qui passent » Cécile Treffort, *Cahiers de Recherches Médiévales*.

Munis de ce viatique, nous prenons congé de nos guides Saintongeais pour rentrer à Saint Jean d'Angély en car.

L'après-midi, nous poursuivons notre découverte des joyaux de l'Art Roman Saintongeais : l'église Saint Pierre de la Tour d'**Aulnay** fut construite dans la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle et devrait son nom à son clocher carré vers lequel les pèlerins se dirigeaient après avoir quitté le Poitou pour la Saintonge. Il domine de toute sa hauteur la croix hosannière du cimetière et de curieuses pierres tombales en forme de sarcophages.

Il est maintenant facile de reconnaître sur le portail de la façade ouest les illustrations familières du « sermon saintongeais » : les vertus en armes, heaume, boucliers, lances, donnent le coup de grâce à des monstres hideux terrorisés, les vices ; les vierges folles font pendant aux vierges sages ; les anges adorent l'Agneau ; les signes du zodiaque rythment les travaux des champs. Le message se décrypte ici encore sans aucune difficulté : les scènes de la vie sur terre évoquent l'impérieuse nécessité de pratiquer la vertu pour connaître au-delà de la mort la vie éternelle. A bon entendeur ... le salut !



Ce sermon est réitéré de façon toujours très imagée par les sculptures du portail sud, où figurent prophètes et apôtres, monde de la parole, les vieillards de l'Apocalypse portant dans leurs mains un instrument de musique et une fiole de parfum, symbole de la prière. Ces personnages sont encadrés en haut et en bas du portail par le monde de la terre et le monde de l'homme pour bien marquer à grand renfort de scènes impressionnantes qu'ici-bas, le salut reste une épreuve de longue haleine.

*Il était une fois des châteaux féeriques  
Nichés dans leurs écrins de verdure,  
des vignobles,  
Des églises romanes aux pierres  
symboliques,  
Un fleuve majestueux et un terroir  
noble.  
(Franck Beillouin)*

Notre voyage se poursuit et bientôt, nichée au creux d'un vallon verdoyant à Saint-Bris-des-Bois, apparaît une maison de maître datant du Premier Empire, entourée d'un jardin à la française où s'écoule en cascades successives l'eau claire



La chapelle basse

de la « Fontaine douce » canalisée vers un bassin. L'ancienne abbaye bénédictine de **Fontdouce** fondée en 1111 a connu bien des vicissitudes malgré cet environnement romantique qui inciterait plutôt à une paisible méditation. La chapelle basse, romane, possède une excellente acoustique grâce à ses pots de terre cuite placés dans les murs. Cette technique était couramment utilisée dans les chœurs des églises du XII<sup>ème</sup> siècle. Et dans la très lumineuse salle capitulaire gothique que traverse son canal d'eau limpide se trouve également un discret

orifice creusé dans la pierre qui permettait d'écouter ce qui se disait de l'autre côté du mur dans le parloir, l'ancêtre du micro-espion en quelque sorte. En sous-sol se trouve une sorte de cachot, « l'enfermerie, » pour les moines menacés d'exclusion de l'abbaye. Les visiteurs accèdent actuellement à la chapelle haute, également romane, en traversant, après un crochet jusqu'au « jardin des simples, » les ruines d'une



église abbatiale qui devait être d'une dimension imposante à en juger par la taille de la base des piliers. Les fouilles en cours ont mis à jour les traces d'une vaste salle des moines qui témoigne de l'importance de l'abbaye avant sa destruction partielle.

L'après-midi tire à sa fin et nous quittons à regret ce lieu privilégié empreint de mélancolie : l'intense vie spirituelle qui s'y épanouissait imprègne encore indélébilement ce sublime oasis de verdure. Retour à la vie profane en Pays de Cognac et réception

dans une solide demeure du XVIII<sup>e</sup>



siècle, le **Château de Mesnac** à Borderie : le maître de chai nous révèle les secrets de la double distillation avant de nous conter les péripéties de la saga familiale qui l'amènent à devenir, avec son épouse, les propriétaires de cette distillerie et des vignobles environnants.

Et près du vénérable alambic du bouilleur de cru ambulante, notre bouillant disciple d'Hippocrate, qui garde la « patate » malgré son épique retrait de permis par « K. O. aux « points », se métamorphose en patachon et saute sur le siège du cocher de la guimbarde pour, tel phaéton, prendre les rênes de l'attelage brinquebalant.

En soirée, dans la maison de maître transformée en auberge, nous dégusterons les délicieuses spécialités élaborées avec les produits locaux et présentées par de charmantes serveuses en costume d'époque.

**Dimanche 1<sup>er</sup> Juin 2008** **Saintes**, Mediolanum Santonum, capitale du pays des Santons, fut édifiée sur les rives de la Charente que franchissait un pont romain ; elle était reliée à Lugdunum (Lyon), capitale des Gaules, par une branche de la Via Agrippa qui

se poursuivait en Aquitaine et aboutissait à Burdigala (Bordeaux). Malgré la pluie, le clocher de Saint-Eutrope se laisse apercevoir depuis l'amphithéâtre. Les gradins des arènes s'appuient sur les versants d'un vallon et accueillaient vingt mille spectateurs, ce qui permet d'estimer l'importance de la ville à l'époque où cet amphithéâtre fut construit (40 ans après J.C.).





Saint-Eutrope, crypte

**Saint Eutrope**, selon la légende, serait venu de Grèce également au Ier siècle après J.C. pour évangéliser les Santons et aurait obtenu la conversion de la fille du gouverneur romain à la religion chrétienne avant de

mourir en martyr vers 122. La vénération de ses reliques attirait à Saintes en grand nombre les pèlerins en route pour Compostelle et explique la singulière originalité de la conception de l'église Saint-Eutrope bâtie par les moines bénédictins au XI<sup>ème</sup> siècle : deux églises reposent l'une sur l'autre, les piliers de la crypte qui abrite le sarcophage supportant le chœur roman de l'église haute. Ces deux églises superposées communiquaient par une nef unique aujourd'hui disparue, d'où les fidèles pouvaient apercevoir simultanément l'officiant devant l'autel de la crypte et un second devant l'autel de l'abside. La superposition est si parfaite que l'absidiole Nord éclaire en même temps l'église par ses fenêtres du premier étage et la crypte par celles de son rez-de-chaussée. Le plan de cette église double, un des sanctuaires les plus prestigieux des chemins de Compostelle en France, visait à accueillir les foules venues honorer les reliques du saint, aussi bien celles placées dans le sarcophage de la crypte que son chef conservé dans l'église haute. L'ensemble est dominé par la flèche du clocher gothique flamboyant, construite grâce à un don de Louis XI, et qui atteint 60 mètres de hauteur.



Abbaye aux dames

L'abbesse à la tête de cette communauté de Bénédictines que la coutume désigne sous le nom de «Madame de Saintes» porte la crosse au même titre qu'un évêque, mais le « crosseron » de ce bâton pastoral doit être tourné vers l'intérieur en signe de soumission, alors qu'elle ne relève que du Pape, puis après 1378, du Roi de France.



Chapiteaux de l'Eglise haute



Après la messe à Saint-Eutrope et le repas, visite guidée de l'**Abbaye aux Dames** qui s'élève à l'extrémité

L'abbaye demeura riche et puissante pendant sept siècles. Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, un hôpital accueillait les pèlerins, ces « marcheurs de Dieu ». Aujourd'hui, la salle capitulaire accueille sous ses voûtes une exposition sur le pèlerinage de Compostelle. Des abbesses au caractère bien trempé évitèrent les pillages pendant l'invasion anglaise, la démolition lors des guerres de religion ; l'abbaye, malgré sa puissance et son rayonnement, ne put empêcher la confiscation de ses biens par la Révolution. Sur la façade de cette abbatale de style roman, le portail est richement décoré



et l'on y retrouve, outre l'adoration de la main de Dieu par les anges ou les évangélistes autour de l'Agneau, les

vieillards de l'Apocalypse. La sculpture, cette « image de pierre, » doit être expressive pour être compréhensible des plus incultes et venir renforcer le sermon des prêtres. C'est véritablement « un art pour les humbles. » A l'intérieur, le vaste appartement de l'Abbesse contraste avec l'exiguïté d'une cellule de moniale ; un couloir longe les coupes de la nef et mène à une tribune d'où le regard surplombe le chœur. Sur les murs en contrebas, des tapisseries illustrent la Genèse. Un escalier extérieur mène au clocher dont la base carrée est surmontée d'une rotonde coiffée d'un toit à écailles. Les ouvertures offrent malgré la pluie intermittente

une vue panoramique sur Saintes, et l'occasion de nous émerveiller de la richesse incomparable du patrimoine

religieux qui a survécu à l'histoire particulièrement mouvementée de cette région à l'apparence si tranquille.

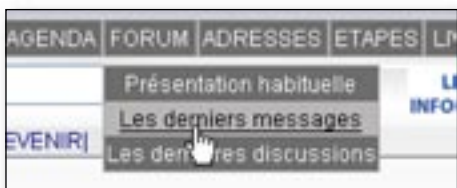
Lors du trajet de retour vers Bayonne, chacun peut réfléchir à tête reposée au bilan de ces trois journées de « VACANCES ROMANES ! » bien remplies : le programme de tourisme culturel était dense, et a illustré de façon parlante le thème retenu : l'art roman en Saintonge, tout en suivant fidèlement sur la Voie de Tours les étapes du Chemin de Saint-Jacques : Aulnay, Saint-Jean-d'Angely, Fenioux, Saintes. Les remerciements seront spontanés et sincères, comme les promesses de se retrouver lors des rendez-vous à venir.



### INTERNET... NET !

Notre **site internet** [www.compostelle.fr](http://www.compostelle.fr) ou [aucoeurduchemin.fr](http://aucoeurduchemin.fr) connaît une fréquentation toujours croissante avec plus de 1000 passages effectifs par jour. Son forum a été aménagé et l'on peut désormais consulter rapidement les 50 derniers messages et les 50 dernières discussions. Nous avons dû établir un

avec usurpation d'adresse, etc. *Sur les réseaux informatiques, notamment Internet, on utilise le terme troll pour désigner un espace de discussion (de type forum), qui cherche à créer une polémique sur un sujet pour générer des conflits en provoquant les participants. (Encycl. Wikipedia).*



filtrage a priori et supprimer les liens vers les e-mails car, victime de son succès, le site était attaqué par des «Trolls»

#### Les lettres de diffusion

Notre site comme cela a été précisé dans notre dernier bulletin est doté d'un système de lettres de diffusion qui après quelques problèmes d'installation, est actuellement fonctionnel. Vous pouvez désormais vous abonner à 3 types de réception :

- LETTRE D'INFORMATION
- MESSAGES du FORUM
- PETIT BOURDON NUMERISE

Vous pouvez aussi vous désabonner par le biais d'un message dans votre boîte de façon à être le seul à exécuter cette manipulation.

### BREVES

**Bonne nouvelle !** La restauration du toit de la chapelle d'Haranbeltz a démarré.

**Mauvaise nouvelle !** sur la Voie de Tour. Le propriétaire qui laissait le passage à Labets Biscay est revenu sur son autorisation. Résultat : 8 kilomètres de macadam.....

**Le Conseil Général** révisé sa politique concernant la randonnée et fait appel à un bureau d'études : des réunions en perspective...

## Sorties pédestres



Tour de Sault de Navailles

Sur la voie de Vézelay, cette étape marque l'entrée en Béarn des pèlerins. Une dizaine de membres de l'Association venant de Pau, Oloron, Navarrenx, Labastide-Cezeracq, Orthez et ses environs se sont donc retrouvés pour parcourir cette partie du chemin (16 km).

### **Dimanche 25 Mai : Saint-Jean-Pied-de-Port - Roncevaux (Corpus Cristi)**

Selon la tradition, l'Association des Amis du chemin de Saint-Jacques de Navarre avait rendez-vous à Saint-Jean-Pied-de-Port pour sa traditionnelle marche annuelle vers Roncevaux clôturée par la cérémonie de Corpus Cristi. Une dizaine d'entre nous parti-

cipait à cette étape mythique.

Nous avons eu la joie de revoir Bernard Gory qui était accompagné de son fils venu avec des amis.



### **Dimanche 29 juin Orthez - Sauveterre**

«Nous nous sommes retrouvés une dizaine sur le parking de la MOUTETE à ORTHEZ, pour (re)parcourir ou découvrir la portion de la Voie de VEZELAY entre ORTHEZ et SAUVETERRE. Le départ a eu lieu à 9 h, sous un soleil déjà haut. Heureusement en ce début d'été, la chaleur n'était pas encore accablante. Depuis l'an dernier, le balisage mis en

place par le Conseil Général, avec l'appui de notre association et de la FFRP, est commun à nos balises jaunes. Ainsi à la sortie d'Orthez, nous avons découvert le nouveau tracé.

A LANEPLAA la visite de l'église a permis de voir la statue et la tapisserie rénovée de St JACQUES pèlerin. Puis à la sortie du village nous avons emprunté le nouveau parcours, cheminant



à travers campagne et forêts, évitant ainsi la route reliant ORTHEZ à SAUVETERRE. Ce nouveau tracé nous fit découvrir l'ancien pont muletier, utilisé jusqu'au milieu du siècle dernier par le bétail lors des hautes eaux du ruisseau «des Moulins».



Après une halte pour admirer l'église de l'HOPITAL d'ORION à laquelle les travaux de réhabilitation ont redonné son lustre d'antan, nous avons poursuivi jusqu'à la ferme LAMBEZAT, lieu du pique-nique.

Grâce à l'amabilité d'Anne-Marie TROUILH, qui nous attendait à la chapelle de SUNARTHE, l'histoire du Vieux Sauveterre nous a été contée par le biais d'un son et lumière mettant en valeur la magnifique maquette qui a nécessité 10 ans de travaux à son réalisateur, M GASTELU.

La montée des 175 marches de l'escalier rénové des remparts de SAUVETERRE termina en beauté cette superbe journée.»

### 13 juillet « PEYNUT » : CHARME et MAGIE d'un humble « CHEMIN de TRAVERSE ... »

« Jour de Colère ! » annonçaient lugubrement les augures de la météorologie. « Jour de Chance ! », proclamaient haut et fort les Amis du Chemin de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques qui n'ont jamais douté de leur bonne étoile. Et le ciel leur donnera finalement raison : les averses redoutées battirent en retraite devant les éclaircies. Et toute une série d'heureuses coïncidences contribua à faire de cette modeste sortie pédestre une source d'enrichissement pour chacun de ceux qui avaient accepté le pari courageux d'y participer.

Les Chemins de Saint-Jacques s'honorent d'être ouverts à tous pour être un lieu de rencontre où vont se retrouver « les hommes de bonne volonté » : L'Association des Amis de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques fut heureuse d'accueillir pour cette journée les marcheurs des clubs de randonnée qui avaient accepté son invitation relayée par le Journal Sud-Ouest. A Saubrigues, devant la Mamisèle, une bonne douzaine de nouveaux venus curieux de découvrir l'histoire locale, viennent renforcer l'effectif des membres de l'Association qui les reçoivent à bras ouverts.

Trois des quatre grandes voies traditionnelles du Chemin de Saint-Jacques, la Voie du Puy, la Voie de Vézelay, la Voie de Tours, auxquelles il faut encore ajouter la Voie Littorale, traversent le Département des Landes respectivement via Aire-sur-l'Adour, Mont-de-Marsan, Dax et Capbreton. Le « Guide du Pèlerin » rédigé au XII<sup>ème</sup> siècle atteste de l'ancienneté de ces itinéraires à travers ce qu'il décrit comme « *un pays désolé où on manque de tout* » et où il convient de « *préserv[er] son visage des mouches énormes qui foisonnent là-bas et qu'on appelle guêpes ou taons.* »

Cette dernière mise en garde trouva sa justification lors de notre pérégrination tout au long du « Chemin de Paradis » qui mène à Bellevue d'où une timide éclaircie permit d'apercevoir les premiers contreforts pyrénéens. Un agréable sentier en forêt amena notre petite troupe au pied du Tuc de Hauran : les pèlerins d'autrefois qui faisaient étape à l'Espitaou de Saint-Vincent de Tyros-

se étaient reconnaissants d'y trouver de l'eau fraîche à la « Fontaine des Douleurs » après avoir affronté l'atmosphère fétide des marais.

Toujours sur leurs traces, à travers bois, nous gagnons tranquillement Peynut



Fontaine des Douleurs

où, selon la tradition, « *les pèlerins se déchaussaient en signe de pénitence* » pour traverser pieds nus ces zones humides, boueuses, très souvent inondées. En cette fin de matinée, c'est un soleil resplendissant qui nous accompagne dans notre ascension jusqu'au Château de Montauzet, autre lieu de passage bien attesté des pèlerins ; nous y sommes accueillis très aimablement dans le parc qui offre un point de vue remarquable sur la chaîne des Pyrénées et découvrons le fonctionnement du « bélier hydraulique » qui alimentait le

gret ce havre de paix et ces hôtes si sympathiques pour gagner la curieuse Eglise de Saint-Martin-de-Hinx dont le clocher-mur est accolé à une tour de guet avec son corps de garde. Une petite garnison y assurait la sécurité des pèlerins sur les chemins avoisinants. La nef était divisée en deux par un



Eglise de Saint-Martin-de-Hinx

plancher édifié à mi-hauteur et la partie supérieure pouvait ainsi accueillir les pèlerins. Un enregistrement nous fait découvrir les singularités de cet édifice religieux et la moins surprenante n'est pas cette curieuse fresque de couleur rouge où figurent une femme à la capuche et un homme au bonnet pointu.



Château de Montauzet

château en eau.

Nous abandonnons à re-



Les pèlerins que nous sommes reconnaissons la coquille qui surmonte le porche Nord, « la porte des Bénédictins, » et grâce à l'intercession de l'une de nos invitées, nous avons le privilège de visiter la plus ancienne maison du village, un ancien lazaret qui accueillait les « marcheurs de Dieu, » l'Hôtellerie de Sorey. « Lo Soreilh, » effectivement, le soleil en gascon, éclabousse de sa



lumière la façade toute simple mais si harmonieuse

de cette demeure pleine de charme au cœur de son parc.

Par un curieux hasard, on a découvert dans cette commune de Saint-Martin de Hinx des fossiles remontant au Miocène en forme de ... pecten (ce nom savant désigne la coquille Saint Jacques).

Saint-Martin-de-Hinx est jumelée avec la commune espagnole de San Martin de Unx (Navarre) dont l'Eglise San Martin de Tours abrite une crypte romane remarquable. Les pèlerins qui empruntent le Camino Francès ou le Camino del Ebro ne manquent pas de faire le détour pour admirer ce village médiéval perché sur son piton qui domine la forêt d'éoliennes de Guerinda.

Le pique-nique sous les arbres à l'om-

bre de l'église fortifiée de Saint-Martin de Hinx est un agréable moment de détente et Henri Milou, le « romieu, » pèlerin de Saint-Martin de Seignanx qui est allé à pied jusqu'à Rome pour recevoir la bénédiction papale, nous fait déguster, à l'occasion de sa fête, un délicieux vin rouge et le « pastis landais » confectionné par son épouse. Henri a de plus droit à notre reconnaissance pour avoir assuré tout au long de la journée, avec sérieux et compétence, le rôle de serre-file sur les quelques tronçons de route que comportait notre itinéraire.

Un merveilleux début d'après-midi ensoleillé nous permettra de découvrir, depuis les terrasses du Château du Pouy, un magnifique panorama sur la chaîne des Pyrénées. Le mot « pouy » qui désigne une éminence est une variante du roman « podium » de même que « puy » ou la version espagnole « pueyo. » Ici encore, au Pouy, nous sommes très sensibles au fait d'être reçus si chaleureusement par nos hôtes



Château du Pouy

dans cette ancienne forteresse dominée par ses tours d'angle crénelées. La restauration exige beaucoup de patience ... et de passion. Cet édifice retrouvera sa grandeur passée, son charme, son éclat ; ses propriétaires s'y emploient avec enthousiasme.

Mais il nous faut bientôt songer à prendre le chemin du retour et nous abandonnons avec nostalgie ce château dont jadis les pèlerins pouvaient apercevoir la façade percée de fenêtres à meneaux depuis le sentier qui les menait de Saint-Martin-de-Hinx vers l'Adour qu'un passeur leur faisait traverser à Rasport.

Beaucoup d'entre nous parcourent des centaines de kilomètres sur les voies principales du Chemin de Saint-Jacques.



Il existe des milliers d'autres itinéraires qui passent pour ainsi dire devant notre porte. Quelle chance d'avoir retrouvé des documents qui attestent du caractère authentique de notre humble itinéraire d'aujourd'hui ! Quelle émotion de marcher sur les traces des pèlerins qui nous ont précédés en retrouvant les endroits remarquables qui jalonnaient leur étape ! Quelle joie d'avoir rencontré à Saint-Martin de Hinx les personnes qui m'ont aimablement prêté leur

concours afin que je puisse partager avec mes compagnons de route d'un jour les connaissances qu'ils m'ont transmises pour faire revivre ce chemin de crainte qu'il ne sombre dans l'oubli ! Merci à ceux qui m'ont accompagné dans cette démarche loin des sentiers battus.

Et sans doute aurons-nous la joie de nous retrouver le Vendredi 15 Août pour une nouvelle journée de randonnée au départ de Sarrance, humble petit village blotti au bord du Gave d'Aspe, le plus ancien sanctuaire marial des Pyrénées.

## Relations avec les Associations

### 3 mai : BAZAS A TOUTE VOLEE

Ceux qui ont eu la chance ce samedi 3 mai de «monter» (pour nous Pyrénéens) jusqu'à Bazas n'ont pas eu à le regretter. Nous n'étions pourtant que sept de l'association sur les cent cinquante pèlerins à être présents pour écouter avec le plus grand intérêt les explications de M. Baran sur la cathédrale Saint-Jean de Bazas datant du XIII<sup>e</sup>. Les trois portails, les voussures, la nef tripartite et son déambulatoire, les vitraux dix-neuvième et notamment celui consacré à saint Jacques, tout était passionnant. A la sortie de la cathédrale, il fallait cheminer dans un dédale pittoresque et ensoleillé d'étals en tous genres, qui révélait toute la richesse d'un terroir bi-millénaire pour arriver à la splendide galerie couverte de la mairie : M. le Maire nous y recevait avec beaucoup de gentillesse et évoquait le passé de la vieille cité, patrie d'Ausone et étape importante sur la voie de Vézelay. Après les rafraîchis-

sements, nous reprenions le chemin de la cathédrale, parmi les asperges et les géraniums, pour recevoir la bénédic-

contrebas de l'édifice qui apparaît dans toute sa masse imposante. Le portail à cette heure brille de mille feux. Et c'est



tion de M. le Curé qui nous a gratifiés, après la cérémonie, d'une sortie triomphale toutes cloches battantes. Le repas-partage était suivi d'une marche sur la voie de Vézelay qui offre divers angles de vue magnifiques sur la cathédrale. Retour par des venelles pavées en

sur cette éblouissante vision que nous nous séparons. Merci aux organisateurs qui ont réuni pour notre plus grande joie les associations d'Aquitaine.

### 5mai : Voie du BAZTAN Gala à Pampelune

Vous connaissez les relations si amicales et fraternelles que notre Association des Pyrénées-Atlantiques a établi depuis octobre 1988 avec l'Asociacion de Amigos del Camino de Navarra grâce à nos premiers pas sur la voie du BAZTAN.

Depuis cette époque les adhérents d'Elizondo et d'Urdax ont décidé de s'impliquer pleinement dans la remise en état de ce beau chemin de Saint-



Jacques et d'en assurer la pérennité en balisant l'itinéraire, en éditant des documents pour le parcourir, en réalisant un site internet du parcours de Bayonne à Pampelune et surtout en y implantant

des refuges qui sont très fonctionnels : Urdax, Maya, et Berroeta inauguré le 5 juillet 2008.

Appréciant à sa juste valeur ces réalisations, le Gouvernement de Navarre, lors de la Grande Fête que son Département du Tourisme organise chaque année à Pampelune, a voulu honorer La Asociacion de Amigos del Camino de Santiago en Baztan-Urdax.

Le Lundi 5 mai 2008 lors du Gala du Tourisme au Palais des Congrès Balauarte, l'Association en la personne de son président José Fernandez d'Arlas,

recevait un premier prix pour l'ensemble de l'action de ses membres..

A cette occasion nos amis du Baztan ont eu la gentillesse d'inviter notre président Bertrand Saint-Macary et Jacques Rouyre dont José Fernandez d'Arlas a rappelé la contribution dans son discours à la réception du prix. Ce gala auquel assistaient 2000 personnes s'est terminé par un très beau buffet.

## Nos accueils

### **Les statistiques des pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port au 31 mai 2008**

Le tableau ci-dessous indique le nombre total des pèlerins enregistrés à notre Accueil au 31 mai depuis l'année jacquaire 2004 ainsi que leur nombre pour les 4 principales nationalités représentées mais également pour les Sud-Coréens qui sont, au 31 mai 2008, en 10<sup>ème</sup> position, derrière les Canadiens (505) en 5<sup>ème</sup> position, les Néerlandais (460), les Autrichiens (334), les Britanniques (321) et les Suisses (288).

Au 31 mai	2004	2005	2006	2007	<b>2008</b>
Total des pèlerins	6794	7158	7721	10164	<b>11494</b>
Allemands	883	914	863	2235	<b>2723</b>
Français	2111	2168	2456	2650	<b>2611</b>
Italiens	520	545	666	756	<b>865</b>
Espagnols	844	602	683	690	<b>829</b>
Sud-Coréens	2	1	20	101	<b>285</b>

Pour les 5 premiers mois de l'année, l'augmentation remarquable, plus de 30 % entre 2006 et 2007, du nombre total de pèlerins, était due essentiellement à la progression extraordinaire du nombre d'Allemands à la suite de la publication en 2006 et à l'immense succès du livre « Ich bin dann mal weg » de Hape Kerkeling.

Ce phénomène se confirme en 2008 : certes il est moins prononcé (13 %), mais l'augmentation du nombre d'Allemands est de 22 % alors que l'augmentation du nombre total de pèlerins, Allemands non comptabilisés, n'est que de 11 %.

Quant à la fréquentation hebdomadaire, elle est, depuis l'ouverture de l'Accueil à Saint-Jean en 1996, maximale lors de la semaine du 28 avril au 4 mai 2008 : nous y avons enregistré 1797 pèlerins (dont 25 % d'Allemands, 21 % de Français et 10 % d'Espagnols), le 1<sup>er</sup> mai étant la journée paroxysmale avec 426 pèlerins (29 % d'Allemands, 23 % d'Espagnols et 22 % de Français).

L'association a fait l'acquisition de 30 matelas auto-gonflants prêts à être déployés dans la salle de gymnastique du Jaï-Alaï en cas d'afflux massif de pèlerins.

#### **Saint-Palais : Ancienne Maison Franciscaine au 15 juin**

711 pèlerins, dont : 330 Français, 60 Allemands, 35 Belges, 41 Hollandais, 15 Suisses, 62 Espagnols, 19 Canadiens, 15 Anglais etc.

#### **Bayonne: Cathédrale**

Des Bénévoles assurent l'accueil des pèlerins à la Cathédrale de Bayonne depuis le 15 Avril 2008.

Horaires d'ouverture : de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 17h00 (jours ouvrables)

Vous pourrez y obtenir tous les renseignements désirés sur les différents chemins et la cathédrale ainsi que les carnets de pèlerin de notre Association.

#### **Prochains Rendez-vous**

**Vendredi 15 août: Marche-pèlerinage à N.D. de Sarrance**

**Du 8 au 13 septembre: Voyage culturel à Séville - Cordoue - Tolède**

**Dimanche 21 septembre: Lescar - chapelle de Saint Faust- La Commande**

**Dimanche 19 octobre: Saint-Jean-de-Luz - Hendaye R-V départ devant la maison LOUIS XIV à 9h30**

**(retour par le train 16h05)**